

# L'ILLUSION,

DRAME LYRIQUE EN UN ACTE;

PAROLES

DE MM. DE ST-GEORGES ET MÉNISSIER,

MUSIQUE DE HÉROLD;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE  
ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 18 JUILLET 1829.



A BRUXELLES,

AU BUREAU DU RÉPERTOIRE,

CHEZ ODE ET WODON, RUE DES PIERRES, N° 1137.

1829.

PERSONNAGES.

ACTEURS

**GUSTAVE.** MOREAU-SAINTE.  
**PHILIPPE, chasseur tyrolien.** FÉREOL.  
**UN PAYSAN.** BELNIE.  
Mmes  
**LAURENCE, sœur de Philippe.** PRADHER.  
**LA BARONNE DE VALBORN.** PREVOST.

DE  
BRUXELLES  
MM.

Mmes

**GUSTAVE** est un Elleviou.  
**PHILIPPE**, Trial ou Loruette.  
**LAURENCE**, première ampureuse.  
**LA BARONNE**, première chanteuse.

IMPRIMERIE DE ODE ET WODON, RUE DES PIERRES, N° 1137.

# L'ILLUSION.

## SCÈNE PREMIÈRE.

Le théâtre représente une vallée du Tyrol; une chaumière à la gauche du spectateur; en face, un bosquet; dessous, un banc de gazon; au fond, un site agreste; deux rochers qui dominent un torrent: l'on passe de l'un à l'autre rocher au moyen d'un tronc de sapin légèrement posé au-dessus de l'abîme. (*Ce pont est très-élevé.*) — On monte au rocher du fond par un sentier qui commence sur la scène, à la droite du spectateur. — Au lever du rideau, le jour commence à paraître, et l'on entend, dans les montagnes, un chant tyrolien.

### INTRODUCTION.

#### CHANT.

Le ciel se colore !  
Au jour renaissant,  
Notre voix sonore  
Sur les monts implore  
Le Dieu tout-puissant !

PHILIPPE, *en costume de chasseur du Tyrol; il tient un fusil; un petit cor de chasse est pendu à sa ceinture; il sort de la chaumière.* (Petit jour.)

Déjà le jour commence à naître,  
Pour les forêts il faut partir;  
Sonnez du cor, à ce signal peut-être,  
Tous nos chasseurs vont accourir...

*Il fait un appel de cor; plusieurs chasseurs paraissent sur les hauteurs et les descendent sur la ritournelle du chœur.*

# L'ILLUSION,

CHOEUR.

Dans la campagne,  
Sur la montagne,  
Le son du cor  
Résonne encor.  
Adresse, audace,  
Tout ira bien,  
Vîte à la chasse,  
Gai tyrolien.

PHILIPPE, *aux chasseurs.*

Amis, le jour qui s'avance  
Nous promet une bonne chance.

CHOEUR.

Amis, le jour qui s'avance  
Nous promet une bonne chance.

PHILIPPE.

AIR.

Du chasseur vive le métier !  
L'esprit content, le cœur sans crainte,  
Il ne connaît jamais la plainte  
Que lorsqu'il manque de gibier !

CHOEUR.

Adresse, audace,  
Tout ira bien,  
Vîte à la chasse,  
Gai tyrolien !

(*Jour entier.*)

PHILIPPE, *continuant.*

Il sort avec l'aurore,  
L'œil au guet et sans bruit,  
L'ennemi qu'il poursuit  
Paraît, et puis le fuit,  
Revient, et fuit encore !  
Il va l'atteindre, et le coup part ;  
Mais, hélas ! il était trop tard.

Tayaut ! tayaut !

Volant sur sa trace,

Tayaut ! tayaut !

La meute est en chasse.

Tayaut ! tayaut !  
 Fuyant la clairière ,  
 Le léger chamois  
 Bientôt aux abois ,  
 Ferme la paupière ,  
 Et l'adroit chasseur  
 Est vainqueur !

TOUS.

Oui , l'adroit chasseur  
 Est vainqueur !

PHILIPPE.

Mais dans notre métier le plaisir a sa place ;  
 Près de sa belle on voit finir le jour ,  
 Car nos rendez-vous de chasse  
 Sont bien souvent des rendez-vous d'amour.  
 Et comme vous , je redis chaque jour ,  
 Vive la chasse !  
 Vive l'amour !

CHORUR.

Partons !...

Car le jour qui s'avance  
 Nous promet une bonne chance !  
 Courons !

Dans la campagne ,  
 Sur la montagne  
 Le son du cor  
 Résonne encor .  
 Adresse , audace ,  
 Tout ira bien ;  
 Vite à la chasse ,  
 Gai tyrolien.

*Ils sortent tous à gauche.*

L'ILLUSION,  
SCÈNE II.

*Au moment où Philippe va sortir, on entend un coup de fusil.*

**PHILIPPE ET GUSTAVE**, *en veste de chasse, leur fusil à la main.*

GUSTAVE.

Bah! il court encore. .

PHILIPPE, *sans voir Gustave.*

Oh! le maladroit!... Ah! pardon, monsieur Gustave, je ne savais pas que ce fût vous!

GUSTAVE.

Que veux-tu? ils vont d'un vite, les chamois de vos montagnes!...

PHILIPPE.

Laissez donc..., not' plomb va encore plus vite qu'eux...; mais dam', voyez-vous faut d'l'habitude..., j' vous formerai moi... D'abord, vous avez du coup-d'œil, vous leur faites peur..., c'est déjà ça..., et d'ici à quelques années?..

GUSTAVE.

Mais songe donc que je ne peux pas rester toujours chez toi!

PHILIPPE, *gaiement.*

Eh! pourquoi ça?.. D'puis trois mois, vous vous contentez d' not' chaumière..., d' not' table..., c' qui prouve que vous n'êtes pas difficile... : l' matin, des fruits et du laitage...; le soir, du laitage et des fruits..., quelquefois le quartier de chevreuil...; et pour arroser tout ça..., d'l'eau..., oh! d'l'eau à mettre en bouteille... Vous nous aimez, ma sœur et moi!

GUSTAVE, *vivement.*

Oùï, oui, ta sœur, et toi!

PHILIPPE.

Tout vous plaît chez nous..., (*Riant.*) jusqu'au nom d' Laurence...

GUSTAVE, *avec expression.*

C'est que ce nom est si joli!

PHILIPPE.

Quand à ça, c'est un nom comme un autre.., j' l'ai appelée comme ma sœur de lait, une belle demoiselle qui est née dans ce pays... Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que ma pauvre Laurence fait de son mieux pour que vous ne manquiez de rien chez nous!

GUSTAVE.

Elle est pour moi d'une bonté, d'une prévenance!.. et puis, tant de grâce, de candeur!

PHILIPPE.

C'est la perle du pays, comme ils disent. Mais à propos de not' pays, faut convenir que vous y êtes drôlement arrivé... Sans ce bras-là...

GUSTAVE.

Dis, sans ton courage... Emporté dans ces montagnes par un cheval fougueux, la nuit, au milieu d'un orage affreux, j'allais périr..; tu m'aperçois à la lueur d'un éclair..., tu franchis un abîme, retiens mon coursier sur le bord du précipice... (*Avec expression.*) et mon sauveur devient bientôt mon meilleur ami.

PHILIPPE.

Oui, oui, et un ami qui n'vous laissera pas manquer d' gibier!

GUSTAVE, *gaîment.*

A charge de revanche... Et avec tes conseils...

PHILIPPE.

C'est ça...; des conseils, un bon fusil..., et ce que vous viserez... n' courra pas long-temps. Ah! ça, je

vais rejoindre les camarades qui m'attendent. Au revoir monsieur Gustave... , au revoir. (*Revenant.*) Ah! j'oubliais... , v'là une lettre pour vous.

GUSTAVE, *avec empressement.*

Donne... , donne.

PHILIPPE, *la cherchant dans sa poche.*

C'est peut-être celle que vous attendiez avec tant d'impatience.

GUSTAVE, *la prenant avec agitation.*

Oui... , oui... , c'est elle... ; j'étais sorti avant le jour pour aller voir au bourg voisin...

PHILIPPE, *arrêtant Gustave, qui va la décacheter.*

Tenez... , monsieur Gustave... , j'ai peur que ce papier-là vous fasse partir... Vous en êtes bien le maître ; (*Avec sensibilité.*) mais nulle part on ne vous aimera plus que le pauvre Philippe et sa sœur... Allons, allons, v'là qui est dit? En chasse.

### SCÈNE III.

GUSTAVE, *regardant la lettre avec agitation.*

C'est bien cela... , c'est la réponse de cet étourdi d'Ernest... Il fallait bien m'adresser à lui... ; seul de mes amis, il était reçu chez le père de Laurence Ders-tal!... Laurence!!!... je vais donc relire ton nom chéri!... je vais connaître ton sort!

*Vienne, ce*

« Mon cher Gustave,

« Après quinze mois d'absence, tu te décides enfin  
« à m'apprendre le lieu de ta retraite... Je te l'ai tou-  
« jours prédit, tes idées romanesques devaient te  
« porter malheur!... Mais je ne t'aurais jamais cru  
« assez fou pour t'exiler du monde parce qu'une jeune



« fille te préférerait un rival... Il est vrai que l'amour-  
 « propre ! et puis un rival de soixante ans , le vieux  
 « baron de Valborn!.. Ce qu'il y a de pis , c'est qu'il  
 « nous a emmené sa jeune femme , on ne sait où , deux  
 « mois après son mariage... Le comte Derstal , le père  
 « de la belle Laurence , ce père cruel qui profita de ton  
 « absence pour unir sa fille au baron de Valborn , est  
 « mort depuis un an... Et toi , tu vis au milieu des mon-  
 « tagnes du Tyrol , en vrai campagnard... C'est fort  
 « romantique. »

*Froissant la lettre avec colère.*

Toujours le même... Il n'a pas compris ma douleur...  
 Simple secrétaire du comte Derstal , je n'osais pré-  
 tendre à sa fille , et pourtant j'étais heureux... Lau-  
 rence m'aimait , je le croyais du moins.... Un autre a  
 reçu sa main... A cette nouvelle , mon désespoir fût  
 sans bornes... Errant pendant une année , j'allais enfin  
 trouver la mort dans ce lieu sauvage!.. lorsque le plus  
 singulier hasard vint tout-à-coup adoucir mon chagrin.

AIR :

Par un prestige flatteur  
 Dans cette simple chaumière ,  
 Loin de celle qui m'est chère ,  
 J'ai presque trouvé le bonheur !!  
 Simple et naïve autant que belle ,  
 Une jeune fille en ces lieux  
 Semble me rendre l'infidèle!...  
 Mais mon cœur trompe seul mes yeux !  
 Car je le sens , ce n'est pas d'elle ,  
 D'elle!... que je suis amoureux !  
 Pourtant sa présence  
 Calme ma douleur !  
 Le nom de Laurence  
 Augmente l'erreur !

## L'ILLUSION,

De ce doux mensonge,  
 Mon cœur enchanté  
 Croit voir dans un songe  
 La réalité!

Car un prestige flatteur,  
 Dans cette simple chaumière...  
 Loin de celle qui m'est chère,  
 Semble me rendre le bonheur!

Achevons cette lettre. (*Lisant.*) « Je te fais mon compliment sur ta complaisante imagination... Avoir cru retrouver la brillante Laurence Derstal dans une petite montagnarde... n'aimer en elle que son nom... et le peu de rapports qui peuvent te rappeler la fille du comte....; en un mot, parler sans cesse d'un amour dont tu brûles pour une autre..., et ce qu'il y a de plus drôle, être de bonne foi dans une si folle illusion; voilà bien l'idée la plus germanique!... (*Lisant avec plus d'agitation.*) Je t'envoie les jolies parures que tu me demandes; elles sont en tout semblables à celles que portait autrefois mademoiselle Derstal: *je n'ai eu garde d'oublier surtout cette jolie écharpe que Laurence tenait de toi....* Mais je ris d'avance de la plaisante figure que fera ta villageoise, bien gauche, sous l'élégant costume de mademoiselle Derstal... » (*S'interrompant.*) C'est assez.... Ce ton d'ironie!... On vient... Laurence... Ah! je sens qu'il faudrait l'adorer, si mon cœur était encore libre!

## SCENE IV.

GUSTAVE, LAURENCE, *sortant de la chaumière.*

LAURENCE, à Gustave.

Déjà levé!...

GUSTAVE, *souriant.*

Avant le jour!

LAURENCE.

Mon frère fera de vous un chasseur, monsieur Gustave, c'est sûr... et j'en suis bien aise !

GUSTAVE.

Pourquoi ?

LAURENCE.

C'est que vous ne nous quitterez plus.

GUSTAVE, *avec expression.*

Chère Laurence !

LAURENCE.

Comme vous avez bien dit ce mot-là... Allez, vous serez content de moi... Cette romance que vous m'avez donnée hier, je la sais...

GUSTAVE.

Vraiment?... Nous la chanterons ensemble !

LAURENCE, *avec joie.*

• Ensemble, oui..., toujours ensemble.... Comme il devait bien aimer celui qui fit cette romance!...

GUSTAVE, *troublé.*

Que dit-elle ?

LAURENCE.

Et cette Laurence à qui on l'adressa ! Que je suis donc heureuse de m'appeler comme elle ! si vous saviez combien je suis fière de porter ce nom-là !

GUSTAVE, *surpris.*

Comment ?

LAURENCE.

Sans doute, c'est un nom de la ville.... Puisque, grâce à vos soins... j'ai presque le langage de vos belles demoiselles..., cela se trouve à merveille.

GUSTAVE, *souriant.*

A merveille, Laurence ! mais si quelqu'autre possède comme toi ce regard, touchant et cette voix si douce, que l'on ne peut entendre sans émotion.... ta candeur

adorable, ton âme sincère, qui n'a jamais trompé!... voilà ce qui t'appartient à toi seule, et ce qui doit faire le bonheur de tous ceux que tu aimeras!

LAURENCE.

Leur bonheur!... Ah! vous et mon frère serez donc sûrs du vôtre!

GUSTAVE.

Laurence, il faut que je te quitte...; je vais au bourg voisin, où il est arrivé quelque chose que j'attendais.

LAURENCE, *avec inquiétude.*

Ce n'est pas une mauvaise nouvelle?

GUSTAVE, *souriant.*

Juges-en..., cela te regarde...

LAURENCE, *surprise.*

Moi!

GUSTAVE.

Oui..., à mon retour..., je te dirai... Tu ne me refuseras pas?

LAURENCE.

Oh! non... s'il s'agit de vous plaire!

GUSTAVE.

Adieu, Laurence..., adieu, ma jolie écolière.

LAURENCE, *le rappelant avec effroi.*

Monsieur Gustave!... monsieur Gustave!... Ah! je vous en prie... ne prenez pas le chemin des rochers.

GUSTAVE, *revenant.*

C'est le plus court!... Je serai plus tôt près de toi!

LAURENCE.

Non, non, il est dangereux. (*Montrant le sapin qui unit les rochers du fond.*) Vous seriez obligé de traverser ce vieux pont, qui ne tient plus à rien, que le plus léger mouvement peut précipiter dans l'abîme, et sur lequel on ne passe plus depuis long-temps; et d'ailleurs, de l'autre côté il n'y a que des précipices...

Et si la nuit vous surprenait dans ce lieu sauvage,  
vous seriez perdu...

GUSTAVE.

Quel touchant intérêt!

LAURENCE, *tristement.*

Et puis tenez..., j'ai quelquefois dans l'idée que ce  
rocher me portera malheur?

GUSTAVE, *avec émotion.*

Que dis-tu?

LAURENCE.

Son histoire est si terrible.

BALLADE.

*Premier couplet.*

Le voyageur sur la montagne  
Tremble aux approches de la nuit ;  
Car jusqu'au sein de la campagne  
Retentit un sinistre bruit.  
Clairé aimait d'un amour si tendre!  
Mais Julien trahit ses sermens ;  
Et, le soir, on croit les entendre  
Sur le rocher des deux amans !

*Plus gaîment.*

Songe, fillette,  
A ma chanson.  
Pour toi, pauvrete,  
C'est ma chanson.  
Simple innocente,  
Qu'on veut charmer ;  
Sois bien prudente  
Avant d'aimer.

GUSTAVE, *gaîment.*

Je connais cette chansonnette.  
De Claire je plains le destin ;  
Mais, sans y croire, je répète,  
Laurence, avec toi ce refrain :

## L'ILLUSION,

## ENSEMBLE.

Claire aimait d'un amour si tendre,  
Mais Julien trahit ses sermens, etc.

LAURENCE.

Monsieur, Monsieur, il faut y croire.  
Chacun doit frémir au refrain.  
C'est convenu ; mais de l'histoire  
Écoutez le terrible fin.

GUSTAVE, *souriant.*

Voyons la fin.

LAURENCE.

Voici la fin.

*Deuxième couplet.*

Un jour, Claire gravit la cime  
De ce rocher au sombre abord ;  
Elle est trahie !... et dans l'abîme  
Cache bientôt son triste sort !  
Claire aimait d'un amour si tendre,  
Mais Julien trahit ses sermens, etc.

ENSEMBLE.

Claire aimait d'un amour si tendre, etc.

GUSTAVE.

Allons... je t'obéirai... je prendrai cette autre route...  
Mais plus d'idées tristes ; va, ma chère Laurence,  
l'histoire de Claire ne se renouvellera jamais... (*Avec  
un soupir.*) On n'aime plus assez pour cela. Adieu,  
Laurence ; bientôt je serai de retour.  
*Il sort du côté opposé à celui qu'il avait pris d'abord.*

## SCÈNE V.

LAURENCE, *seule, regardant quelques instans du  
côté où est sorti Gustave.*

Je ne le vois plus !... Si fait, je l'aperçois encore,  
là-bas sur la hauteur... (*Tristement.*) Il a disparu !...

D'où vient mon trouble, s'il me quitte... ma joie, dès qu'il revient?... Je tremble que ce séjour ne puisse le retenir... Pourtant, puisqu'il dit que ma présence lui rend le bonheur, pourquoi l'irait-il chercher loin de moi ?

## SCÈNE VI.

LAURENCE, PHILIPPE.

PHILIPPE, *avec humeur, apercevant Laurence.*

Ah! vous voilà ?

LAURENCE.

Bonjour, Philippe.

PHILIPPE, *brusquement.*Bonjour. (*Lui donnant son carnier vide.*)LAURENCE, *souriant en l'examinant.*

Il paraît que la chasse n'a pas été bonne!...

PHILIPPE.

C'est cela.... riez.... quand vous me voyez du chagrin!...

LAURENCE.

Ah! mon Dieu!... mon frère!... jamais tu ne m'as parlé ainsi!

PHILIPPE, *avec douceur.*

C'est vrai, Laurence, c'est vrai, ma sœur, j'ai tort; mais, morgué; on aurait de l'humeur à moins... Moi, Philippe!... le meilleur chasseur du Tyrol, devenir la risée du pays!...

LAURENCE, *passant gaiement son bras sous celui de Philippe, et le caressant.*Allons.... calme-toi.... (*Indiquant le carnier.*) Tu seras plus heureux demain... Tu penseras à moi... cela te portera bonheur!...PHILIPPE, *avec affection.*

Eh morbleu! il s'agit bien de cela... Non, non. Ce

qu'il y a de sûr, c'est qu'il faut que monsieur Gustave nous quitte, aujourd'hui même!...

LAURENCE.

Grands dieux!

PHILIPPE, *la regardant.*

Eh bien, qu'est-ce que ça te fait?... J' l'aime autant que toi; et si je l'engage à s'éloigner... c'est que j'ai de bonnes raisons pour ça.

LAURENCE, *avec douleur.*

Mon frère!

PHILIPPE, *surpris, à part.*

M'aurait-on dit vrai? (*Haut.*) Tiens, Laurence, j' crois maintenant que j'ai eu tort de ne pas prendre ce parti-là plus tôt!

LAURENCE.

Et c'est toi qui veux le renvoyer!

PHILIPPE.

Le renvoyer!... du tout!... Mais, le prier de s'en aller... Il le faut pour lui, pour moi, et surtout pour toi!

LAURENCE.

Philippe, que veux-tu dire?

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, GUSTAVE, *suit d'un paysan portant une légère valise.*

GUSTAVE, *au paysan.*

Merci, mon ami. (*A Laurence.*) En vous quittant, j'ai trouvé cet homme à quelques pas d'ici... il venait à ma rencontre. (*Au paysan.*) Tiens, voilà pour toi; porte tout cela chez Philippe...

PHILIPPE.

Chez moi!... Et peut-on savoir?...



GUSTAVE.

Ce n'est rien. Quelques bagatelles que j'ai fait venir pour ta sœur. Un ami peut offrir de légers présents!

PHILIPPE.

Je n' dis pas ; mais j' lui défends d' l'accepter.

GUSTAVE, *surpris.*

Et pourquoi?

PHILIPPE.

Pourquoi !... pourquoi !... C'est mon secret !...

GUSTAVE, *plus étonné.*

Je ne te comprends pas!

PHILIPPE.

Dam'! c'est que je n' sais comment vous dire...

GUSTAVE.

De l'embarras! du mystère avec moi! C'est mal, très-mal! Moi, qui vous dois déjà la vie, que vous seuls me faites aimer; moi, qui la perdrais sans regret, s'il fallait la passer loin de vous deux!

PHILIPPE, *à part.*

Allons, j'oserai encore bien moins lui parler maintenant; et pourtant j'y suis décidé: ma pauvre sœur! quand j' songe à c' qu'ils m'onç dit!

GUSTAVE, *troublé.*

Explique-toi?

PHILIPPE.

Monsieur Gustave, j' vous aime comme un frère! Mais j'aime encore plus Laurence que vous. Ce matin, donc, j' vous priais de n' jamais nous quitter. (*Hésitant.*) Eh bien, maintenant, c'est tout le contraire!

GUSTAVE, *stupéfait.*

Qu'entends-je?

LAURENCE, *vivement.*

Philippe! mon frère! ce n'est pas possible, tu n'as pas voulu dire cela. M. Gustave est encore souffrant,

il a besoin de tes soins, des miens, de notre amitié; toi, si bon, si humain, tu le forcerais à nous abandonner!

GUSTAVE, *avec douleur.*

Vous abandonner, Laurence! (*A part.*) Dois-je donc perdre jusqu'à l'ombre de mon bonheur!

PHILIPPE, *à Gustave.*

Ma foi, j'n'y tiens plus, monsieur Gustave; votre chagrin, celui de ma sœur...; écoutez et jugez-moi. Tantôt, en vous quittant, j' courus à notre rendez-vous d' chasse, les amis étaient en gaité, ils m' parlèrent d' vous : c'est un joli garçon que ton hôte! me dit Piétro; mais si j'avais une sœur, je ne le garderais pas longtemps chez moi. Piétro a raison, cria Paoli; épousera Laurence qui voudra, ce ne sera pas moi. Je l' crois bien, reprirent-ils tous; elle a trouvé mieux que nous!

LAURENCE.

O ciel!

GUSTAVE, *avec feu.*

Ils ont dit cela?

PHILIPPE.

A ces mots, je ne me possédai plus; je saisis mon fusil, j'allais faire quelques mauvais coups; ils me désarmèrent. Offenser ma Laurence! ma sœur chérie! T'nez, t'nez, monsieur Gustave, c'est pas vot' faute, mais vous nous avez p't-être déjà fait bien du mal sans le savoir.

GUSTAVE, *avec une vive émotion.*

Mon ami, Laurence, je causerais votre malheur, pour prix de vos bienfaits?

PHILIPPE.

Vous voyez bien, monsieur Gustave, que nous ne pouvons plus rester ensemble.

## SCENE VII.

19

## TRIO.

GUSTAVE, *au comble de l'émotion.*  
Que faire, hélas !

PHILIPPE.

Je vous en prie...

Séparons-nous...

GUSTAVE.

O douleur !

*A part.*

De mon illusion chérie !  
Je perdrais l'objet enchanteur !  
Non.....

PHILIPPE.

Non....

GUSTAVE.

Je reste.

LAURENCE.

Vous restez !

PHILIPPE.

Y pensez-vous ?

GUSTAVE.

Si de cette beauté modeste,  
Bientôt je devenais l'époux,  
Faudrait-il m'éloigner de vous ?

## ENSEMBLE.

PHILIPPE.

Vous, son époux !

GUSTAVE.

Oui, son époux !

LAURENCE.

Lui, mon époux !

GUSTAVE, *à Philippe.*

Le cœur plein de souffrance,  
J'arrivai près de vous ;  
Mais je vis ta Laurence,  
Et mon sort fut plus doux.  
Mon ame en fut ravie,  
Et je veux à ta sœur  
Consacrer une vie  
Qu'elle rend au bonheur !

## L'ILLUSION,

PHILIPPE.

Quoi ! notre sœur pourrait vous plaire ?

GUSTAVE.

Réponds, sa main est-elle à moi ?

PHILIPPE, *lui tendant la sienne.*

Tenez, voici celle d'un frère.

GUSTAVE.

Ma Laurence, reçois ma foi !

LAURENCE, *avec transport.*

Ce bonheur est-il fait pour moi ?

ENSEMBLE.

LAURENCE.

Ah ! quelle ivresse !

Dès aujourd'hui

Je vais sans cesse

Être avec lui.

GUSTAVE.

Ah ! quelle ivresse,

Dès aujourd'hui

Je vais sans cesse

L'aimer ici.

PHILIPPE.

Ah ! quelle ivresse !

Dès aujourd'hui

Il va sans cesse

Rester ici.

GUSTAVE.

Philippe, ta sœur maintenant

Peut bien accepter mon présent ?

PHILIPPE.

Sans doute.

LAURENCE, *à Gustave.*

Eh bien, pour vous plaire,

De vos présents, oui, je vais me parer.

GUSTAVE, *à part.*

Je n'osais pas le désirer !

PHILIPPE, *riant.*

C'est être docile, j'espère.

GUSTAVE, *à part.*

Tant de candeur sait me charmer !  
 Oui, je puis être heureux près d'elle !  
 Car je vais revoir l'infidèle  
 Dans celle que je dois aimer !

ENSEMBLE.

LAURENCE.

Ah ! quelle ivresse ! etc.

GUSTAVE.

Ah ! quelle ivresse ! etc.

PHILIPPE.

Ah ! quelle ivresse ! etc.

*Laurence rentre dans la chaumière, en regardant tendrement Gustave.*

## SCÈNE VIII.

GUSTAVE, PHILIPPE, UN PAYSAN, *accourant.*

LE PAYSAN.

Mon cousin.... mon cousin, bonne nouvelle !

PHILIPPE.

Quoi ! qu'arrive-t-il ?

LE PAYSAN.

Elle est arrivée !

PHILIPPE.

Qui ?

LE PAYSAN.

Une baronne avec des valets, et un grand baron, bien grand, bien sec, et tout doré !

PHILIPPE.

Eh bien ! qu'est ce que ça me fait ?

LE PAYSAN.

Mais c'te baronne...., c'est ta sœur de lait.

PHILIPPE, *avec transport.*

Ma sœur de lait ! ( *A Gustave.* ) c'te sœur de lait dont j'vous parlais c' matin... elle qui n'est pas venue

dans le pays d'puis son enfance ; ah ! mon frère , que je suis heureux !

GUSTAVE , *souriant.*

Ce cher Philippe !

PHILIPPE.

C'est trop de bonheur à la fois : ma Laurence mariée... mariée avec vous... et notr' bonne demoiselle... ici près d' nous !

LE PAYSAN.

Ma fin' oui , bien près d' vous ; car elle a laissé son grand baron au bourg voisin , en disant qu'elle voulait revoir la chaumière où elle avait été nourrie !

PHILIPPE.

Et elle vient !... elle-même en personne ?... Mais , j'y pense.... Ah ! Monsieur Gustave... si vous vouliez !... Ah ! non , non , je n'ose pas vous demander....

GUSTAVE.

Puis-je refuser un frère ?

PHILIPPE.

\* P't-être bien que notr' sœur de lait n'est ici qu'en passant... , et si le pasteur voulait... , si vous vouliez vous-même avancer un peu le mariage , j' s'rais si content qu'elle fût d' la noce !...

GUSTAVE.

Va , mon ami... je désire autant que toi devenir bientôt l'époux de Laurence.... Le soin de son honneur l'ordonne ; (*Tristement*) mon bonheur même l'exige !

PHILIPPE , *étonné.*

Comme vous me dites cela ?

GUSTAVE.

Adieu , Philippe , adieu.... je cours chez le pasteur.

*Il sort vivement.*

PHILIPPE , *lui criant à la cantonade et courant après lui.*

Dites-lui qu'il se dépêche , et que je suis pressé , pour

Laurence , pour vous...., pour moi...., pour tout le monde. Attendez donc , attendez donc , j'ai encore quelque chose à vous dire.

LE PAYSAN , *regardant de l'autre côté.*

La v'là... la v'là !

## SCÈNE IX.

PHILIPPE , LE PAYSAN , LA BARONNE ,  
*entrant entourée de jeunes villageoises.*

## MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHOEUR DE PAYSANNES , *désignant la baronne.*

L'aspect de nos campagnes  
Semble toucher son cœur ;  
Ce jour , pour nos montagnes ,  
Est un jour de bonheur !

LA BARONNE.

## CAVATINE.

Lieux chéris de mon enfance ,  
Avec transport je vous revois ;  
Mais de nos plaisirs d'autrefois ,  
Hélas ! je n'ai plus d'espérance !

*Aux paysans.*

Au gré de mes désirs ,  
Ma mémoire fidèle ,  
Parmi vous me rappelle  
Mille doux souvenirs.

## CHOEUR.

Au gré de ses désirs ,  
Sa mémoire fidèle ,  
Parmi nous lui rappelle  
Mille doux souvenirs.

LA BARONNE.

Quelle est cette chaumière ?

PHILIPPE *rentrant, à part, sans oser avancer.*

D'où peut venir mon embarras ?

## L'ILLUSION,

LA BARONNE, *avec émotion.*

Je ne me trompe pas ;  
C'est elle de mon frère.  
Pourquoi ne vient-il pas ?

PHILIPPE, *s'approchant timidement.*

Me v'là...

LA BARONNE, *avec joie.*

C'est lui !...

PHILIPPE.

Madame...

LA BARONNE.

Ta sœur !...

PHILIPPE.

Oui, oui, ma sœur.

LA BARONNE.

Quel plaisir pour mon âme.

PHILIPPE, *lui baisant la main.*

Ah ! pour moi, quel honneur !

## ENSEMBLE.

LA BARONNE.

Au gré de mes désirs,  
Ma mémoire fidèle, etc.

PHILIPPE.

Au gré de ses désirs,  
Sa mémoire fidèle, etc.

## REPRISE DU CHOEUR.

L'aspect de nos campagnes  
Semble toucher son cœur, etc.

PHILIPPE.

Comment c'est vous... vous ici... Cette chère demoiselle... eh ! non... non... ce n'est plus ça ; pardon, comment vous appelez-vous maintenant ?

LA BARONNE, *avec un soupir.*

La baronne de Valborn....

PHILIPPE.

Est-il possible que vous ne nous ayez pas oubliés !



LA BARONNE.

Oh! non jamais... Que de fois j'ai pensé à toi!... à ces montagnes! où j'aurais pu être si heureuse... si le sort ne m'eût pas fait naître dans un rang élevé!

PHILIPPE.

Est-ce que, par hasard, vous auriez des chagrins?

LA BARONNE.

Oui, Philippe... oui..., de bien grands!... ma santé même en a souffert...; mais j'espère que l'air pur de ces lieux... la remettra bientôt!

PHILIPPE.

Et moi, j'en suis sûr... Nous irons vous voir, dans vot' beau château, vous et monsieur le baron; car je sais maintenant qu'il y a un baron; et si vous le permettez, nous vous égayerons, Laurence et moi.

LA BARONNE, *surprise.*

Laurence?

PHILIPPE.

Oui, Laurence, ma jolie p'tite sœur, à qui not' mère avait donné vot' nom.

LA BARONNE.

Oui... oui... attends, je me souviens... Cette chère enfant!... je brûle de la voir.

PHILIPPE, *appelant à la porte de la chaumière.*

Viens donc... viens donc, Laurence, que je te présente à notre bonne sœur de lait.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, LAURENCE. *Elle sort de la chaumière, et porte un costume de ville absolument semblable à celui de la baronne.*

LAURENCE, *accourant.*

Me voilà, me voilà, mon frère.

LA BARONNE, *frappée de surprise à la vue du costume de Laurence.*

Que vois-je!

PHILIPPE.

Qu'avez-vous?

LA BARONNE, *interrogeant Philippe, en lui montrant le costume.*

Ce costume?...

PHILIPPE.

Ça vous étonné... Ah! j'vas vous dire; c'est qu'elle va se marier. C'est un cadeau d'son fiancé; et puis, qui sait, c'est peut-être la mode.

LA BARONNE, *à part.*

Quel souvenir! Je ne me trompe pas... cette robe... cette ceinture, qui me rappellent les jours de mon bonheur!

PHILIPPE, *continuant.*

Et puis c'est que ce fiancé-là n'est pas un paysan... monsieur Gustave!...

LA BARONNE, *surprise.*

Gustave!...

PHILIPPE.

C'est son nom. Il en a bien un autre, mais je ne m'en souviens plus; il vous le dira lui-même, car j'espère bien que vous le verrez, et que le mariage ne se fera pas sans vous?

LA BARONNE, *troublée.*

Non, non, sans doute. (*À part.*) Dieux! quels soupçons! Je n'ai plus la force de les questionner.

LAURENCE, *vivement à la baronne.*

Vous paraissez souffrir?

LA BARONNE.

Ce n'est rien, ce n'est rien, Laurence. (*Avec un sentiment de jalousie.*) Vraiment, on n'est pas plus

jolie. (*A part.*) Ah! tâchons d'éclaircir cet étrange mystère. (*Haut.*) Viens, Philippe, viens; je ne rentrerai au château que ce soir. Conduis-moi dans le hameau, je veux en visiter les habitans.

PHILIPPE.

Oui, oui, j' comprends. A peine arrivée, vous songez à faire du bien. Ah! j' vous conduirai aux bons endroits; soyez tranquille, je les connais.

LAURENCE, *faisant la révérence à la baronne.*

Adieu, Madame.

LA BARONNE, *regardant Laurence avec émotion, et s'arrêtant au milieu de la scène pour l'examiner encore.*

Adieu, Laurence, adieu. Bientôt nous nous reverrons.

REPRISE DU CHOEUR.

L'aspect de nos montagnes,  
Semble plaire à son cœur; etc.

## SCÈNE XI.

LAURENCE, puis GUSTAVE.

LAURENCE, *suivant des yeux la baronne.*

Comme elle m'a regardée! Ses yeux sont bien doux, pourtant je ne sais quel trouble ils m'ont causé; mais ne pensons plus qu'à Gustave, au bonheur d'être unie à lui.

GUSTAVE, *accourant et l'apercevant.*

Laurence!

LAURENCE.

Vous plais-je ainsi?

GUSTAVE, *l'examinant avec transport.*

Ah! oui, oui, c'est bien cela! (*Détournant les yeux.*)  
J'ai cru la voir.

LAURENCE.

Gustave....

GUSTAVE.

Non, non, ne parle pas; laisse-moi t'examiner encore. (*Montrant la ceinture bleue de Laurence.*) Cette couleur, je la reconnais. (*A part.*) C'était la sienne!

LAURENCE, *lui prenant la main.*

Vous me trouvez donc plus jolie sous ce vêtement?

GUSTAVE.

Jamais je n'éprouvai de si doux transports! Le passé, le présent se confondent dans mon cœur.

LAURENCE, *lui prenant la main et le conduisant sous la grotte.*

Venez, venez, que votre écolière vous répète les chants que vous lui avez appris.

*Laurence, assise sur le banc de la grotte, Gustave près d'elle.*

DUO.

GUSTAVE.

Pour ajouter à mon bonheur,  
Ah! redis-moi, je t'en supplie,  
Cette romance si jolie,  
Qui fit toujours battre mon cœur.

LAURENCE.

Pour augmenter votre bonheur,  
Oui, vous entendrez votre amie  
Chanter la romance jolie  
Qui sait émouvoir votre cœur.

GUSTAVE, *lui prenant la main et détournant les yeux.*

Plus de douleur!

Je crois entendre

Sa voix si tendre!

O douce erreur!

LAURENCE.

Écoutez bien cette romance ;  
Mais je tremble en votre présence.

GUSTAVE.

Rassure-toi !

LAURENCE.

Reprenez-moi !

LAURENCE.

*Premier couplet.*

Berce mon amie,  
Doux rêve d'amour,  
Que toute sa vie  
Soit comme un beau jour.  
Qu'un ciel sans nuage  
Brille pour ses yeux ;  
Et qu'aucun orage  
Ne trouble ses vœux.  
Viens près de Laurence,  
Sens battre son cœur !  
Vois comme il s'élançe ;  
Il croit au bonheur !

ENSEMBLE.

Oni, près de Laurence,  
S'agite mon cœur ! etc.

GUSTAVE, à part, détournant les yeux.

Plus de douleur !

Je crois entendre

Sa voix si tendre,

O douce erreur !

Ah ! chante encor, je t'en supplie.

LAURENCE, avec joie.

C'est donc cela... j'en suis ravie !

Écoutez-moi... je n'ai plus peur !

## L'ILLUSION,

LAURENCE, *plus vite.**Deuxième couplet.*

Pour moi, la richesse  
 Ne peut m'éblouir;  
 Et dans ma tendresse  
 Est tout avenir!  
 Toujours sans envie,  
 Sans vœux superflus,  
 Je perdrais la vie  
 Si je n'aimais plus.  
 Viens près de Laurence,  
 Sans battre son cœur!  
 Vois comme il s'élançé;  
 Il croit au bonheur!

ENSEMBLE.

Auprès de Laurence  
 S'agite mon cœur,  
 Vois comme il s'élançé,  
 Il croit au bonheur!

*Gustave aux genoux de Laurence.*

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, LA BARONNE.

LA BARONNE, *paraissant au fond, et s'arrêtant en apercevant Gustave aux pieds de Laurence.*

Dieux! qu'ai-je vu? c'est lui-même:  
 Gustave! douleur extrême!

LAURENCE ET GUSTAVE.

Auprès de Laurence, etc.

Près de ta Laurence, etc.

GUSTAVE, *à part, avec délire.*

Ah! tout ici me la rappelle,  
 Sa voix... ses habits... oui, c'est elle!

LAURENCE, *avec naïveté.*

Je veux, au jour de notre hymen,  
 Porter ces dons de votre main.

GUSTAVE, *la regardant avec transport.*

Oui, c'est cela... sa ceinture légère...  
 Dans ses beaux cheveux une fleur ;  
 Mais, attends donc, une écharpe bien chère  
 Doit compléter ce costume enchanteur.

LAURENCE, *timidement.*

Je la trouvais trop élégante  
 Pour oser m'en parer ici.

GUSTAVE.

Mais si ma main te la présente ?

LAURENCE, *souriant.*

J'obéirai pour plaire à mon mari.

*Gustave rentre vivement dans la chaumière ; Laurence, qui a fait quelques pas hors du bosquet, aperçoit la baronne pâle et tremblante.*

LAURENCE.

O ciel ! Madame, qu'avez-vous ?

LA BARONNE, *s'appuyant sur Laurence, qui la fait asseoir à sa place sur le banc de gazon.*

Je me soutiens à peine.

LAURENCE.

De grâce, entrez chez nous.

LA BARONNE, *d'une voix faible.*

Un peu d'eau seulement.

LAURENCE.

A la source prochaine

Je cours vous en chercher.

*Elle sort vivement.*

LA BARONNE, *avec douleur,*

Je n'ai pas su cacher

Le trouble affreux qui m'agite et m'opresse !

GUSTAVE, *rentrant avec l'écharpe et s'approchant de la grotte.*

De ce gage de ma tendresse...

*Apercevant la baronne sur le banc, à la place de Laurence.*

Tu..... vous..... grands dieux !

O prodige !

Quel étonnant prestige

Vient éblouir mes yeux !

## L'ILLUSION,

LA BARONNE.

Gustave !

GUSTAVE.

Laurence ! Laurence !

LA BARONNE.

Sur ses traits se peint le bonheur !

GUSTAVE, *avec transport, l'entraînant hors du bosquet.*

C'est toi ! c'est toi ! je le sens à mon cœur.

LA BARONNE.

Ah ! je renais à l'espérance !

## ENSEMBLE.

LA BARONNE.

Instant plein de charmes ,

Non , non , plus de larmes ;

Il est près de moi.

GUSTAVE.

Instant plein de charmes ,

Non , non , plus de larmes ;

Je suis près de toi.

*Laurence reparait sur l'ensemble ; et s'arrête au fond, à la place où la baronne a été témoin de la scène avec Gustave ; elle paraît interdite en voyant les transports de Gustave.*

GUSTAVE, *à la baronne.*

Est-ce bien vous ? vous qui m'avez si cruellement trahie !

LA BARONNE.

Gustave, si vous saviez quels affreux tourmens j'ai soufferts loin de vous !

LAURENCE, *dans le fond.*

Quel langage !

LA BARONNE.

Forcée d'obéir à mon père, mon odieux hymen s'accomplit malgré mes larmes.

GUSTAVE.

Mais ce baron de Valborn qui vous accompagne ?



LAURENCE.

C'est mon beau-frère... le frère de l'époux que j'ai perdu ; il a hérité de son titre, et m'aime comme la plus tendre sœur.

GUSTAVE, *avec transport.*

Il se pourrait !

LA BARONNE.

Libre depuis un an, l'espoir de vous revoir a seul soutenu mon courage.

GUSTAVE.

Qu'entends-je ! libre, toi, toi ! Laurence !

LAURENCE, *dans le fond, au comble de l'agitation.*  
O ciel !

GUSTAVE, *avec douleur.*

Mais quelle pensée !... Non, non, il n'est plus de bonheur pour moi.

LA BARONNE.

Comment ?

GUSTAVE.

La sœur de Philippe, cette jeune fille qui m'a sauvé la vie...

LA BARONNE.

Achève.

GUSTAVE.

Elle a ma foi, mes sermens ; et je paierais ses bienfaits par la honte, le déshonneur !

LA BARONNE, *avec douleur.*

Gustave !... Gustave !

GUSTAVE.

Ah ! mon sort est affreux ;... car c'est toi seule que j'aime, que j'ai toujours aimée !

LAURENCE, *s'appuyant contre le bosquet.*

Je meurs !!

## L'ILLUSION,

LA BARONNE.

Non, non! Je ne puis vous croire; tout-à-l'heure, à ses pieds!

GUSTAVE.

Ah! tu sauras tout... Tu me jugeras... tu me plaindras alors... (*Apercevant Laurence.*) Dieux! c'est elle! (*A la baronne.*) Adieu, Madame, adieu! mon devoir me coûtera la vie!... mais je saurai le remplir.

*Il sort.*

## SCÈNE XIII.

LA BARONNE, LAURENCE.

LAURENCE, regardant sortir Gustave.

C'en est fait, mon sort est fixé! et ma résolution est prise.

LA BARONNE.

Laurence!

LAURENCE.

Oui, Madame!... c'est moi! (*Montrant l'arbre sur lequel elle était appuyée.*) J'étais là... où vous étiez tout-à-l'heure! J'ai tout entendu.

LA BARONNE, hésitant.

Tout entendu!

LAURENCE.

Combien il vous aime!... Il n'aime que vous au monde... il l'a dit... (*A part.*) Et ce mot s'est gravé là!

LA BARONNE.

Non, non! tes soins généreux... les jours que tu lui as conservés... tout a dû l'attacher à toi pour la vie!

LAURENCE.

Sans doute... il m'aime aussi;... mais, comme moi... d'amitié seulement...

LA BARONNE, avec joie.

D'amitié seulement! Ainsi, tu n'éprouvas jamais un

autre sentiment pour lui? (*Avec douleur.*) Et pourtant... votre union... prochaine...

LAURENCE.

Non, Madame!... plus d'union... Je le sens maintenant, elle ne me rendrait pas heureuse. D'ailleurs, une pauvre fille comme moi pouvait-elle convenir à M. Gustave? (*A part.*) Mais, hélas! j'aurais dû songer à cela plus tôt!...

LA BARONNE.

Ainsi, tu renoncerais à lui... sans regret..., sans chagrin?...

LAURENCE, *avec résignation.*

Oui, sans doute, puisque c'est vous qui devez faire son bonheur... Seulement, lorsqu'il sera loin de nous... permettez-lui de songer quelquefois à ses amis du Tyrol, ... et que votre nom me rappelle encore à son souvenir?

LA BARONNE, *l'embrassant avec effusion.*

Chère Laurence! pourrait-il jamais oublier tant de candeur, ... de bonté!...

LAURENCE.

Eh bien! croyez-vous donc, après cela, que je puisse être encore malheureuse?

PHILIPPE, *dans la coulisse.*

Puisque je vous dis que c'est pour ce soir!-Préparez tout, vous autres, ... des fleurs, des chansons, ... fête complète!

LAURENCE.

C'est la voix de mon frère... Ah! Madame, j'y songe; ... lui seul pourrait s'opposer à votre mariage.

LA BARONNE, *troublée.*

Mon mariage! Que dis-tu?

LAURENCE, *vivement.*

Philippe est bon, mais violent, emporté. Après ce qui s'est passé ce matin, je tremble que sa colère...

Explique-toi ?

LAURENCE.

Ah ! cachez-lui le secret de M. Gustave , ou tout est perdu.

## SCÈNE XIV.

LAURENCE, LA BARONNE, PHILIPPE,

*accourant.*

PHILIPPE.

Me v'là , me v'là. Ah ! pardon , Madame , not' sœur de lait , je n' vous voyais pas ; j' crois vraiment que le plaisir m'aveugle.

LA BARONNE.

Le plaisir ?

PHILIPPE.

On en aurait à moins. La noce de ma sœur se fait dans un instant...

LAURENCE ET LA BARONNE.

Dans un instant ?

PHILIPPE.

V'là c' que c'est : j' sortais du presbytère , quand monsieur Gustave y est accouru tout pâle et tout tremblant ; le bonheur lui fait un drôle d'effet à lui ! Monsieur , dit-il au pasteur , des raisons graves me forcent à m'unir , à l'instant même , à la sœur de Philippe ; plus tard , il pourrait s'élever des obstacles , et je vous supplie de céder à mes vœux !

LAURENCE, *avec émotion.*

Achève !

PHILIPPE.

Le pasteur a commencé par refuser , mais il a fini par consentir. (*A la baronne.*) Et tout-à-l'heure le mariage sera fait.

LAURENCE, *avec une intention douloureuse.*

Oui, Philippe... il sera fait!

PHILIPPE.

Ça n'est pas long chez nous : *Vos noms ? Laurence, Gustave ; on ne vous en demande pas davantage, et tout est dit...*

LA BARONNE, *à part à Laurence.*

Plus d'espoir!

PHILIPPE, *prenant la main de Laurence.*

Ma pauvre sœur, j' suis d'une joie ! Eh bien ! ta main tremble... te v'là presque comme le beau-frère!

*Une musique champêtre commence dans le lointain.*

LA BARONNE, *plus émue.*

Qu'entends-je ?

PHILIPPE.

Ce sont nos jeunes filles qui viennent pour la cérémonie.

LAURENCE, *à part avec douleur.*

Déjà !

PHILIPPE.

Elles apportent le chaperon de fiançailles. Une fois là-dessous, on peut rougir tout à son aise ; ça vous cache une mariée, même aux yeux du futur !

LAURENCE, *comme frappée d'une idée.*

Que dit-il ? quelle idée !

PHILIPPE.

Ah ! si madame la baronne daignait nous faire cet honneur... Cette couronne, ce chaperon, Laurence les recevrait de sa main.

LA BARONNE, *avec la plus vive agitation.*

Non... non, Philippe... Pardonne... la nuit s'avance, je dois partir !

LAURENCE, *vivement, joignant les mains.*

Vous acceptez, Madame... ah ! dites que vous acceptez !

LA BARONNE, *à part, très-troublée*

Quel est donc son projet ?

PHILIPPE.

Écoutez, écoutez... Voilà le chant des fiançailles !  
notre tyrolicienne favorite !

## SCÈNE XV.

### FINAL.

LES MÊMES, JEUNES FILLES *apportant le voile et  
la couronne.*

CHOEUR, *à Laurence.*

Fille des montagnes,  
Nous accourons vers toi,  
Reçois de tes compagnes  
Et l'hommage et la foi.  
Puisse ton hyménée  
Être toujours heureux !  
Ta chaîne fortunée  
Comblera tous vos vœux !

PHILIPPE *à la baronne, lui montrant les jeunes filles qui at-  
tachent le chaperon à Laurence.*

Rendez-vous au vœu de mon cœur :  
Vous ne resterez pas à la cérémonie ;  
Mais parez ma sœur, je vous prie,  
Afin de lui porter bonheur...  
Cet instant décidant de sa vie  
Sera pour elle un présage flatteur.

LAURENCE, *entraînant la baronne dans la chaumière.*

Venez, venez, c'est pour votre bonheur !

## SCÈNE XVI.

*La nuit vient par degrés, et la lune éclaire les rochers.*

LES MÊMES, MONTAGNARDS, CHASSEURS, *entrant et se joignant aux jeunes filles.*

LES CHASSEURS, à Philippe.

Philippe, ici, chacun te félicite.

PHILIPPE, avec malice.

Vous ne pensez donc plus tant de mal de ma sœur?

Mais avec vous tous je suis quitte;

Je suis vengé par son bonheur!...

TOUS.

Vive Philippe! vive sa sœur!

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, GUSTAVE *entrant; il est pâle et vivement agité; tous se rangent avec respect.*

GUSTAVE, à part.

Affreux instant!

Mon cœur chancelle...

(A Philippe.) A la chapelle...

On nous attend!

PHILIPPE, à Gustave, indiquant la chaumière.

La baronne en ces lieux,

Va ramener Laurence!

GUSTAVE, à part.

La baronne! grands dieux!

Montrant sa lettre du matin, toujours à part.

Ce papier lui dira toute mon innocence...

Et mon sort sera moins affreux!

# L'ILLUSION,

## SCÈNE XVIII.

**LES MÊMES**, **LAURENCE** *sortant de la chaumière sous les habits de la baronne*; **LA BARONNE**, *la précédant avec la couronne de roses et le voile nuptial de Laurence.*

*Nuit close; le fond du théâtre en plein clair de lune.*

### ENSEMBLE.

**LAURENCE**, *à part.*

Affreux instant !  
 Mon cœur chancelle ;  
 A la chapelle  
 On les attend !

**GUSTAVE.**

Affreux instant ,  
 Mon cœur chancelle ;  
 A la chapelle  
 On nous attend ?

**PHILIPPE**, *à Gustave.*

Heureux instant !  
 Courons près d'elle ;  
 A la chapelle  
 On nous attend.

**PAYSANS.**

Heureux instant,  
 Ah ! qu'elle est belle !  
 A la chapelle  
 On les attend.

**GUSTAVE**, *s'approchant de Laurence, qu'il prend pour la baronne, et lui présentant la lettre en tremblant et à voix basse.*

Madame, ce matin, j'ai reçu cette lettre ;  
 Prenez... vous y lirez le secret de mon cœur !  
 Dans Laurence, croyant hélas ! vous reconnaître,  
 C'est votre souvenir qui fit tout mon malheur !



LAURENCE, *d'une voix étouffée, et prenant la lettre.*

O ciel !

PHILIPPE.

Partons pour la cérémonie.

*A Laurence, qu'il prend pour la baronne.*

Adieu, Madame !

*A la baronne, qu'il prend pour Laurence.*

Partons, viens, ma sœur.

GUSTAVE et LAURENCE, *à part, ensemble.*

Hélas ! je  $\left\{ \begin{array}{l} la \\ le \end{array} \right\}$  perds pour la vie !

CHOEUR.

Chantons, chantons leur bonheur.

*Le son des cloches se fait entendre ; Philippe donne la main à la baronne, qu'il prend pour sa sœur, et l'emmène ; Gustave les suit, en jetant un regard de douleur sur Laurence, qu'il prend toujours pour la baronne ; les paysans recommencent la tyrolienne en les accompagnant.*

CHOEUR.

Fille des montagnes,

Nous accourons vers toi, etc.

*Ils sortent tous, et leurs chants se perdent dans l'éloignement.*

## SCÈNE XIX.

LAURENCE *seule.*

RÉCITATIF.

Dois-je souffrir encore après tant de malheurs ?

Pour mon ame est-il donc de nouvelles douleurs.

Cette lettre... lisons...

*Elle lit rapidement, la musique continue ainsi que le son des cloches. Elle pousse un cri après avoir lu.*

Ah !

*Tombant anéantie sur le banc, moment de silence.*

Comme ils m'ont traitée

Pour prix de tant d'amour !

## L'ILLUSION,

Celle qui l'aimait sans détour

N'était pas même respectée !

*(Se levant avec désespoir).*

De son illusion j'étais donc le jouet !

*(Avec douleur.)*

Combien je m'étais abusée ,

Cruel !... Ma raison... c'en est fait !

De mes jours la chaîne est brisée.

Le front couvert de honte et de rougeur ,

Je reverrais celui qui cause mon erreur !

Non !... ces rochers... dans ma souffrance ,

Philippe , pardonne à ta sœur !

Qu'il soit heureux , c'est de Laurence

Le dernier vœu.

Adieu , cher Gustave... adieu !

*Au comble du désespoir , elle gravit rapidement le sentier qui mène aux rochers , et disparaît aux yeux du spectateur.*

## SCÈNE XX.

*A peine est-elle sortie , qu'un grand tumulte se fait entendre ; Philippe accourt , puis Gustave , la baronne et les paysans.*

PHILIPPE , montrant la baronne.

Ciel , ce n'est pas ma sœur !

LA BARONNE.

Laurence trompa votre cœur !

Elle exigea...

PHILIPPE.

Ma sœur ! ma sœur !

*(Il se précipite dans la chaumière.)*

GUSTAVE , avec douleur , à la baronne.

L'hymen qui nous unit va faire son malheur.

PHILIPPE , ressortant , avec terreur.

Grands dieux ! ma chaumière est déserte !

**PAYSANS**, montrant Laurence, qui va traverser le pont des rochers, éclairés par la lune.

La voilà ! la voilà !

PHILIPPE.

Elle court à sa perte !

TOUS.

Sauvons-la !

*Philippe, Gustave, suivis des paysans, courent aux rochers.*

LA BARONNE ET LES JEUNES FILLES, sur la scène.

Pauvre Laurence !

Quelle souffrance !

*Philippe, Gustave et les montagnards paraissent au sommet des rochers au moment où Laurence a traversé le pont.*

TOUS.

Laurence ! Laurence !

Fuis cet horrible lieu !...

*Ils vont s'élançer sur le pont lorsqu'un mouvement de Laurence renverse l'arbre léger dans l'abîme ; cet arbre en tombant fait écrouler un quartier du roc qui découvre une vaste chute d'eau naturelle ; ils s'arrêtent tous sur le bord avec effroi. Laurence, sur l'autre rocher, montre la lettre, et se précipite dans l'abîme, en criant : « Adieu ! »*

#### TABLEAU.

*Tous sont sur les rochers dans l'attitude du désespoir ; Philippe est tombé évanoui dans les bras de Gustave qui l'a suivi sur le haut du rocher ; la baronne et les paysannes fondent en larmes sur le devant de la scène ; et l'on voit l'écharpe de Laurence se perdre en tombant dans les eaux du torrent.*

FIN.